

HUSBANDS

[titre provisoire]



Husbands [titre provisoire],
d'après Husbands de John Cassavetes.

Mise en scène : Yann Lheureux

Lumières : Romain de Lagarde

Scénographie : Benjamin Lebreton

Musique et son : Baptiste Tanné

Costumes : Paul Andriamanana Rasoamiaramanana

Distribution :

Mathieu Besnier

Estelle Clément Bealem

Raphaël Defour

Aymeric Lecerf

Administration :

Aurélie Maurier - Le Bureau Éphémère

Production :

l'association pratique, en co-production avec
Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, Bonlieu -
Scène Nationale d'Annecy (en cours)

Avec le soutien en résidence du Théâtre de Vanves,
des Subsistances (Lyon)
et du Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon



L'HISTOIRE

Gus, Harry et Archie enterrent Stuart, leur meilleur ami. À la suite de quoi ils décident de ne pas rentrer chez eux et d'expulser leur mal-être dans la ville, de jeux futiles en saouleries. Le lendemain, dégrisés, ils tentent de retrouver leur vie mais y renoncent très vite, et remettent ça de plus belle : ils partent à Londres pour un week-end en liberté. En Angleterre, ils jouent, boivent, et passent la nuit avec trois filles de rencontre. Au terme du séjour, Harry reste à Londres pour un avenir incertain, tandis que Gus et Archie rentrent dans leur pavillon, les bras chargés de cadeaux pour leurs enfants.

“Le sujet, c’est le manque d’action. Il arrive que les gens restent assis. Je veux dire que quand quelqu’un meurt, je ne connais personne qui ne sache quoi faire. Je ne pourrais même pas vous dire ce que je ferais dans une telle situation. Beaucoup de gens croient que, lorsque je retourne chez moi et que mes deux gosses viennent à ma rencontre, je suis résigné à ma chienne de vie et à mon mariage pourri. Mais ce n’est absolument pas le cas. Ça montre qu’il y a toujours quelque chose, qu’on est en vie, qu’on se fait du souci pour nous, que nos stupides efforts ont un sens.”

Cassavetes, à propos de Husbands.

NOTE D'INTENTION

Husbands, c'est la fuite en avant de trois camarades. Trois hommes enterrent leur meilleur ami. C'est un choc. Ils ne savent plus quoi faire de leur vie. Ils sont saisis par la vacuité de leur existence, ébranlés par leurs frustrations, happés par leur crainte du vide et de la mort. Leur propre finitude devient concrète. Ils sont brutalement confrontés à l'illusion de leur épanouissement individuel, et ils réinterrogent leur désir de mener la vie qu'ils se sont construite.

Les vœux faits enfant ou jeune adulte sont partis. Les compromis sont arrivés. Ces hommes se sont lissés, ils ont enfoui au plus profond d'eux-mêmes les désirs inextinguibles, les soifs, les monstres. La vie n'a rien de terrible, ni dans un sens, ni dans l'autre. Les cœurs se sont éteints. Tout passe. La résignation devient le mot d'ordre, reflet d'une société elle-même repue, repliée sur ces maigres privilèges, et apathique face à la fatalité des errements de ce monde.

La vie réelle s'oppose brutalement à une vie fantasmée faite de désirs assouvis, de réalisation totale de soi-même, d'affirmation de soi dans les pulsions, les soifs, les déviances.

Ce désir de mener sa vie telle qu'on la désirerait *dans l'absolu*, ce désir d'échapper à l'aliénation de la vie familiale, sociale, et ses possibles entraves à la liberté, ce désir d'assumer en plein ses élans d'amours comme ses vices, c'est un désir sexuel, un désir aimant, un désir de vie... Mais ce désir a tout de la présomption et de la déroute. Dans leur échappée, ces trois hommes essaient de réaliser de nouvelles aspirations, mais elles ne sont souvent que le reflet déformé de leur propre vie. Il est rude de se délivrer du carcan social dans lequel on s'est soi-même installé. Ils veulent la satiété, que ce soit dans le bonheur individuel ou dans une communion avec les hommes, pour mourir accomplis et heureux. Mais ils ne peuvent rien changer au monde, en tout cas ils ne tentent rien, et ils ne trouvent que des solutions individuelles de contentement et de remplissage.

Moi aussi j'aimerais mourir accompli et heureux. Ce sont des souhaits communs. Alors comment faire pour retrouver l'âme originelle ? Et comment en faire un réel partage, une fraternité entre tous les hommes ?

*“Allez, on va se rapprocher un petit peu.
Je sens comme si vous étiez prêts à chanter quelque chose.
Chantez donc. Mais quelque chose qui vous tient à cœur.”*

Extrait de répétition.



Deleuze, parlant de Pascal, évoque merveilleusement ce tourbillon dans lequel se plongent nos trois hommes :

“C’est que s’ils s’agitent pas, ils crèvent d’ennui dès qu’ils sont tout seuls avec eux-mêmes. Je veux dire, ça à l’air de rien mais c’est beaucoup, ce que Pascal est en train de découvrir au fond d’une conscience, c’est ce que, selon lui, cette conscience ne peut exister qu’en se le cachant. Ce mode d’existence-là peut très bien dire « Oui je m’agite ! » mais ce qu’il ne peut pas dire c’est « je m’agite parce que dès que je suis tout seul, je crève d’angoisse et d’ennui ». Là Pascal devient fort. En d’autres termes, je trouverais tous les gens du monde pour dire : « Oui j’aime le mouvement, nécessité psychologique », mais je ne trouverais pas de gens pour dire « Oui je choisis le tumulte parce que dès que je me trouve tout seul je sais, je sens, que je suis un pauvre type ». Ça, c’est en effet quelque chose qu’on a intérêt à se cacher.”

Deleuze - cinéma - cours 42 du 24/05/83.

“De là vient que le jeu et la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n’est pas qu’il y ait en effet du bonheur, ni qu’on s’imagine que la vraie béatitude soit d’avoir l’argent qu’on peut gagner au jeu ou dans le lièvre qu’on court, on n’en voudrait pas s’il était offert. Ce n’est pas cet usage mol et paisible et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition qu’on recherche ni les dangers de la guerre ni la peine des emplois, mais c’est le tracasserie qui nous détourne d’y penser et nous divertit. De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement. De là vient que la prison est un supplice si horrible.”

Pascal, Pensées

Dans *Husbands*, ces hommes vont s’enfuir, boire, jouer, gueuler, se battre, rencontrer des femmes. Et surtout, ils vont se livrer, et enquêter sur eux-mêmes, jusqu’à l’os, jusque-là où il ne faudrait pas aller.

Il n’y a pas de justification à chercher au comportement de ces trois hommes. Ils profitent de cette virée pour se mettre à nu, faire sortir les désirs et les monstres. Tout n’y est pas forcément beau à voir. Et leur quête chaotique ne conserve un semblant d’harmonie que grâce aux liens forts qui les unissent, tout autant que ceux qu’ils cherchent à créer, malgré l’alcool et les coups de sang. Par-delà leurs grossièretés et leurs excès, l’amour qu’ils se portent et l’humour qu’ils ont d’eux-mêmes font de leur cavalcade un tourbillon à la fois jouissif et cruel. L’un des grands intérêts de *Husbands* est là, dans ces êtres-mêmes, bêtes blessées, dans leur vacuité soudain révélée. La vérité sur eux-mêmes ne sera pas forcément reluisante. Mais si on trouve un peu d’amour, et de partage avec son prochain, le combat vaut la peine d’être mené.

Et comme le dit Cassavetes : *“Nous sommes des cloches. Enfin, je suis, fondamentalement, une cloche. Mais je ne pense pas que ce soit si grave. Je crois que c’est plus marrant.”*

ADAPTATION

Nous nous servirons de la trame narrative de *Husbands* pour dérouler le spectacle. Cassavetes écrivait son scénario de telle manière qu'il puisse s'en dégager un canevas propice aux inventions de ses comédiens. Nous ferons de même. Nous recontextualiserons en France, aujourd'hui. Nous ménagerons des espaces d'improvisations, de telle sorte que ces improvisations puissent aussi se faire en public, avec le public, pour sans cesse maintenir un état de danger et de présent.

Nous opérerons des ruptures franches dans le déroulé scénique. L'adaptation d'une œuvre cinématographique au théâtre est un atout : elle permet d'autant plus de voyager sur scène, sans contrainte d'espace, de temps. Nous passerons d'un pub braillard et enfumé à l'intimité d'une scène de rupture, d'un débat âpre sur les buts que peuvent se donner les hommes aujourd'hui à une partie époumonée de basket.

Nous travaillerons sur les projections des trois comédiens : la liberté de parole, la vieillesse, la peur de la fin. La violence que nous pouvons induire envers autrui. Le bouillonnement des émotions, la confrontation des corps, les écueils de nos vies, aujourd'hui, la ferveur des sentiments amoureux.

Une seule et même comédienne prendra en charge tous les rôles féminins. Une autre façon de revenir à de la théâtralité assumée, à du jeu à vue.

Il faut s'affranchir des figures du film par la liberté d'interprétation des comédiens, et par la liberté de dramaturgie. Le sens doit redevenir immédiat, et les échanges ludiques et émotionnels à la fois. Le travail est basé sur l'analyse par l'action et le jeu au plateau. Nous privilégions ainsi la structure vivante à la structure littéraire et ce, grâce au travail créatif de l'acteur, pour faire de cette pièce une matière vivante, et intime.

Nous alternerons entre adresses directes à la salle et moments plus refermés, mais le public sera toujours inclus. Que les spectateurs puissent se sentir dans la même salle que nous, désirés, provoqués, participants. Que nous soyons là pour eux, avec eux. C'est une virée que l'on partagera ensemble.

“La scène n'est pas le maître-lieu, l'espace privilégié où se joue l'essence de la pièce, à jamais gravée dans le ciel du théâtre et jaillie une fois pour toutes sous la baguette magique d'un metteur en scène démiurge absolu mais, au contraire, une place mouvante, exposée aux variations d'humeur, au sentiment de l'instant, à l'imprévisibilité du présent, brise de folie qui peut à tout instant faire vaciller la scène et l'idée même de représentation.”

Cassavetes / les Cahiers du Cinéma, Thierry Jousse.

DISPOSITIF

Nous voulons travailler sur un dispositif inclusif. Le spectateur doit se sentir partie prenante de l'aventure. Le film peut s'apparenter à un road-movie. Nous voulons inverser le rapport : l'espace se transforme sous nos yeux. Le plateau devient une machine à faire du théâtre, la théâtralisation est assumée à plein. La salle entière devient terrain de jeu et d'expérimentation pour les quatre comédiens. Que le spectateur se sente partie prenante du voyage, à ceci près que le voyage n'est plus un voyage dans l'espace mais dans l'imaginaire et les possibles. Le lieu d'enterrement du commencement devient au fil de la représentation une non-zone, une cour de récréation, un bar ; enfin, un territoire fantasmé. L'espace se transformera pour devenir de plus en plus onirique, miroir aux alouettes, pays des merveilles sans Alice. Le casino et l'hôtel du film deviennent le même espace, porteur d'illusions, tels ces cabarets qui apparaissent régulièrement dans la filmographie de Cassavetes. Mais toujours lieu d'échange direct entre les comédiens et les spectateurs.

*“Nous nous étions réfugiées dans un salon de thé. Il pleuvait.
Nous avons couru... Nous venions d'arriver quand soudain,
cet homme charmant est entré. Et il y a eu quelque chose de
nouveau dans l'air... une chose invisible, mais qu'on ressentait.
Et ce garçon avait un large sourire comme le chat d'Alice au
Pays des Merveilles. Assis là, seul et souriant.”*

Cassavetes, Husbands

La musique composée par Baptiste Tanné a le même dessein. Nous commencerons par une messe des morts fragile et ténu, et nous prendrons de plus en plus l'espace pour inclure le spectateur dans un univers glissant, où les repères s'amenuisent. La musique sera jouée tantôt live (guitare électrique principalement) au commencement, et ira de plus en plus vers des pistes enregistrées au fur et à mesure de la plongée dans le voyage.

“Ça doit sortir du cœur ! Du cœur !”

Cassavetes, Husbands.

*“Soit un homme qui a eu cent enfants et a vécu de nombreuses années, et alors que ses années on été nombreuses, il ne s’est pas rassasié de bonheur et il n’a même pas de tombeau :
je dis que l’avorton est plus heureux que lui.
Il est venu dans la vanité, il s’en va dans les ténèbres,
et dans les ténèbres son nom est enseveli.
Il n’a même pas vu le soleil et ne l’a pas connu : il n’y a pas plus de repos
pour lui que pour un autre.*

*Plus il y a de parole, plus il y a de vanité, quel avantage pour l’homme ?
Et qui sait ce qui convient à l’homme pendant sa vie, tout au long des jours de la vie
de vanité qu’il passe comme une ombre ? Qui annoncera à l’homme
ce qui doit venir après lui sous le soleil ?”*

L’Ecclésiaste



L'ÉQUIPE

MISE EN SCÈNE

Yann Lheureux : Après des études musicales, il se tourne vers le théâtre, et sort de l'ENSATT en 2004. Il joue ensuite entre autres avec Anne-Laure Liégeois (*Dom Juan*, CDN Montluçon), Adel Hakim, Raúl Osorio (*Les principes de la foi*, *Le séducteur*, Théâtre des Quartiers d'Ivry), Cyril Cotinaut (*Agamemnon*, *Electre*, *Oreste*, *Bérénice*, *Timon d'Athènes*, Théâtre Gérard Philippe, Frouard - CDN Nice, CDN Thionville, etc.), Étienne Gaudillère (*Pale Blue Dot*, NTH8, Lyon), Anne Monfort (*Sous la glace*, *Next door*, *Si c'était à refaire*, *Ranger [sa vieille maîtresse]*, le Granit-Scène Nationale de Belfort), Galin Stoev (*Le triomphe de l'amour*, Théâtre Gérard Philippe, Saint-Denis), ainsi qu'avec David Mambouch (*Noires pensées mains fermes*, Théâtre les Ateliers, Lyon...) et Catherine Hargreaves (*La ballade du vieux marin*, Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon, *Cargo*, CCTA Saint-Priest), au sein de la compagnie les 7 Sœurs. Il participe de l'aventure des 7 Sœurs depuis sa création, et dans ce cadre, il est l'un des co-metteurs en scène avec Blandine Pinon de *L'un de nous ne peut être faux* (l'Élysée 2008) et *Le refuge* (CCN Rillieux-la-Pape 2009), puis *Sucre de pastèque* d'après Richard Brautigan (NTH8, Lyon, Mairies de Lyon (festival Avril), et Le Granit-Scène Nationale de Belfort, 2010).

Il crée en 2014 sa compagnie, l'association pratique, avec laquelle il crée *La Mort de Danton* au théâtre de l'Élysée, Lyon, repris ensuite à Un Festival à Villerville, ainsi qu'*Une saison en enfer*, créé à Un Festival à Villeréal, et repris à l'Élysée et à la Loge à Paris, et en tournée dans les villages du Lot-et-Garonne en partenariat avec la compagnie Vous Êtes Ici.

COMÉDIENS

Mathieu Besnier : Il se forme à l'ENSATT, dont il sort en 2004, et joue ensuite avec Anne Laure Liégeois (*Dom Juan*), Simon Delétang (*Shopping & fucking*, *Froid*, *For ever Müller*, *20 novembre*), Gilles Chavassieux (*Faire l'amour est une maladie...*, *À la tombée de la nuit*), David Mambouch (*Noires pensées mains fermes*, *Juan*), Vincent Farasse (*Alladine et Palomides & La mort de Tintagiles*), Catherine Hargreaves (*La ballade du vieux marin*), Valérie Marinèse (*Bouh*), Philippe Vincent (*Je chie sur l'ordre du monde IV*, *Où et quand nous sommes morts*), Gwenaël Morin (*Hernani*) et Anne Courel (*Au pont de Pope Lick*, *Holloway Jones*). Au cinéma, il tourne avec Sam Karmann, Philippe Vincent et Emilie Carpentier.

Estelle Clément-Bealem : Elle sort de l'ENSATT en 2005. Au théâtre elle joue sous la direction de Yann Lheureux, Richard Brunel, Vincent Farasse, Emmanuel Daumas et Camille Germser, Vincent Rivard, Catherine Hargreaves, Gilles Chabrier et Muriel Coadou, Cyril Cotinaut, et aux côtés de Sylvie Testud dans *La Pitié Dangereuse* (Philippe Faure), et Robin Renucci dans *Oncle Vania* (Serge Lypszic). Elle travaille aussi avec Maguy Marin (*May B, Umwelt, Salves*) et Yoann Bourgeois (*Dialogue*). Au cinéma, elle joue aux côtés d'Hélène Vincent dans *La Grande Cause* (les 7 Sœurs), d'Isild Le Besco dans *Pas Douce* (Jeanne Waltz), et dans *erreur_1067* (Philippe Vincent).

Raphaël Defour : Comédien, musicien, auteur, metteur en scène, il travaille avec la compagnie Après-Villenoise (Éric Vautrin) pendant 5 ans sur les projets : *PSP, Anachronisme, Ritournelle, Définitif Bob*, etc. Il travaille également au théâtre avec Laurent Fréchuret, Gilles Chavassieux, Olivier Rey, la Vie Brève, Julien Mages, Thierry Bordereau, Yoann Bourgeois... et danse avec Yuval Pick. Il joue au cinéma avec Agnès Jaoui, Isabelle Mergault, Denis Dercourt, et il est chanteur des groupes *Amour Fou, Espace Prothèse, Cougar Discipline et Chevignon*. Il met prochainement en scène *Merci la Nuit*.

Aymeric Lecerf : Après des études de lettres, il entre à l'ENSATT en 2004. À sa sortie il joue au Théâtre National Populaire *Les visionnaires* de Desmarets de Saint-Sorlin et travaille avec Giampaolo Gotti et Anatoli Vassiliev ainsi que Grégoire Ingold. Il intègre la troupe permanente du TNP en 2008 et joue avec Christian Schiaretti dans *Par-dessus bord, Coriolan*, et *les Farces et Comédies* de Molière. Il met aussi en scène *Les nuits blanches*, de Dostoïevski. En 2010, il quitte la troupe permanente du TNP, et joue avec Christophe Maltot, Vincent Farasse, Samuel Theis, Gaëtan Pau, Quentin Defalt, Charlotte Rondelez, Antonella Amirante, Alexis Michalik, et met en scène *Fando et Lis* d'Arrabal. Il tourne aussi régulièrement pour le cinéma et la télévision.

ÉCLAIRAGISTE

Romain de Lagarde : Diplômé de l'ENSATT en 2009, il participe à de nombreux projets en tant qu'éclairagiste en particulier au théâtre, avec *Mauser* mise en scène par Mathias Langhoff, *Pale Blue Dot* de la Cie Y, *J'ai fait une belle croisière avec Jean-Pierre* de la Cie le Bruit des Couvert, *La Chambre rouge* de la Cie Esquimots, et *Radio Paradize* de l'Ensemble Epik Hotel. Il conçoit la lumière pour trois opéras avec la Cie Manque pas d'Airs, pour la danse avec *Ballets russes* et *Nuits d'été* de L'Ensemble Carpe Diem, *Dust Park 2* de Yuta Ishikawa ou *Clank's* de la Cie ALS, et pour le cirque contemporain, avec la Cie Galapiat sur *Risques Zéro, MAD in FINLAND*, et *Château Descartes*. Il a été assistant pour des éclairagistes tel que Daniel Levy, Yukiko Yoshimoto, éclairagiste de Ushio Amagatsu, ou Joël Hourbeigt et encore aujourd'hui Maryse Gautier.

SCÉNOGRAPHE

Benjamin Lebreton : après un cursus en architecture du paysage à Paris, il poursuit sa formation à Lyon à l'ENSATT en scénographie. Diplômé en 2005, il travaille depuis comme scénographe pour la danse, notamment avec Maguy Marin et avec Mourad Merzouki avec qui il poursuit une collaboration depuis 2006 sur chacune de ses créations. Pour le théâtre, il conçoit des décors pour Guillaume Barbot et Phillipe Awat ou encore Catherine Hargreaves, Thomas Poulard, David Mambouch, les Transformateurs, Valerie Marinèse, Philippe Vincent. Il a signé la scénographie du *Songe d'une nuit d'été* au StaatTheater de Wiesbaden. Il exerce parallèlement l'activité de graphiste, comme pour la création des af-

fiches de la compagnie Käfig. Il a également réalisé les signalétiques de bâtiments tels que la nouvelle école Louis Lumière à Saint-Denis, ou le campus euro-américain de Sciences- Po Paris à Reims.

MUSICIEN - INGÉNIEUR DU SON

Baptiste Tanné est musicien et réalisateur son. Il est diplômé de l'ENSATT (département son, 2005) et travaille principalement dans les domaines du théâtre et de la musique. Ses compositions intègrent la guitare, la voix et les possibilités offertes par l'informatique musicale. Il a réalisé de nombreuses musiques originales pour le théâtre, notamment Pauline Laidet (*Fleisch, DAAP*), Yann Lheureux (*La mort de Danton, Une saison en enfer*), Catherine Perrocheau (*Ici un homme, Les Preneurs de parole*), Anne Monfort (*Notre Politique de l'amour, Les fantômes ne pleurent pas*), Samuel Gallet (*Oswald de nuit, Eroid*). Il collabore aussi avec Bloffique Théâtre (*Sous nos Pieds, ONIRE*), Cédric Rouillat (*Ultra-girl*), Nathalie Royer (*Ding Dong*), Cyril Cotinaut (*Les enfants d'Atrée*) etc. Il anime également plusieurs ateliers de création sonore et intervient dans des stages de formation professionnelle (*Nouvelles fictions sonores, Phonurgia Nova*).

COSTUMIER

Paul Andriamanana Rasoamiaramanana : il sort de la section costume de l'ENSATT en 2015. Il travaille pour le théâtre et crée les costumes pour Martial di Fonzo Bo et Élise Vigier (*Dans la République du Bonheur*), Anne-Laure Liégeois (*Procession*), Arman Eloi (*L'école des femmes*), Élise Boch (*Orlando*), Maxime Mansion (*GRIS*), et supervise la création des costumes pour le festival *En Acte(s)* au TNP, au Théâtre de l'Élysée et au Théâtre des Clochards Célestes. Pour la danse, il travaille pour le Collectif ES (*Jean-Yves, Patrick et Corinne*), et il assiste Ettore Lombardi pour Yuval Pick (*Acta est fabula*). Enfin, il réalise des costumes d'époque pour le Museon Arlaten d'Arles, sous la supervision de Carmen Luccini.

PARCOURS DE COMPAGNIE

L'association pratique est née en 2014.

Nous avons monté notre premier projet cette même année au théâtre de l'Élysée, à Lyon : *La Mort de Danton*, d'après Büchner, repris ensuite au Festival de Villerville. C'est un spectacle pour sept comédiens, où comédiens et spectateurs se réunissent autour d'une même grande table pour savoir quelles sont les mesures à prendre, ensemble, pour avoir une meilleure vie. Pour que naissent, enfin, la liberté, l'égalité, et la fraternité. La parole est toujours publique, et le jeu libre, en improvisation toujours structurée autour du texte de Büchner, qui constitue 90 % du texte dit sur scène.

A suivi ensuite une création plus intimiste en 2015 : *Une Saison en Enfer* de Rimbaud au Festival de Villeréal, pour un comédien et un musicien, travaillée sur les mêmes principes. Le texte de Rimbaud se mêle à la création musicale de Baptiste Tanné qui joue en direct. Après une semaine de représentations à Villeréal, nous avons joué au théâtre de l'Élysée de Lyon, à la Loge à Paris, en tournée en Communauté de Communes dans le Lot-et-Garonne, puis à Guyancourt, la Chaux-de-Fonds, etc. Les deux festivals auxquels nous avons participé, à Villeréal (47) et Villerville (14) sont des aventures en lien très étroits avec les habitants. Et les spectacles créés sont ensuite nomades, et peuvent jouer dans toutes les conditions.

L'association pratique se veut avoir un pied dans ce type d'aventure, à la rencontre des territoires et des gens qui y vivent, avec des créations très légères, capables de jouer n'importe où, et un pied dans les théâtres, pour pouvoir également créer des pièces avec des moyens techniques et esthétiques propres à ces lieux.

Aujourd'hui vient ce *Husbands [titre provisoire]*, avec quatre des comédiens qui jouaient dans *La Mort de Danton*. Nous continuerons à explorer ce renouveau intérieur que voudrait éprouver chaque homme, thématique présente dans les deux autres pièces, mais cette fois-ci avec un matériau contemporain. Et nous pousserons plus avant ce même mode de jeu : improviser autour des structures dramaturgiques pour rendre cet objet nôtre, avec un jeu au plus possible spontané, libre, innovant. Chercher la fraternité, le doute, les déviances ; chercher la vie. Parler aux gens, simplement. Faire partager une expérience au public chaque soir, de la manière la plus directe et la plus franche possible.

CONTACTS

Yann Lheureux
yannlheureux@lassociationpratique.com
06.07.25.09.16

Production, administration :
Le Bureau Éphémère
Aurélie Maurier
bureau.ephemere@gmail.com

Site :

lassociationpratique.com

Lien teaser *La Mort de Danton* :

<https://www.youtube.com/watch?v=uRCzzq1hclo>

Lien captation totale *La Mort de Danton* :

<https://www.dropbox.com/s/eir1i484r7qppvp/La%20Mort%20de%20Danton-Captation%20%28SD%29.m4v?dl=0>

Lien teaser *Une Saison en Enfer* :

<https://vimeo.com/139850254> / **mot de passe : ARTHUR**

Lien captation totale *Une Saison en Enfer* :

<https://www.youtube.com/watch?v=ScVDT5OLsYg>

Lien teaser d'étape de travail pour *Husbands* :

<https://vimeo.com/252344821> / **mot de passe : MAQUETTE**

Crédit photos : Y. Lheureux

J. Cassavetes,

A. Petersen,

H. Lassince.

HUSBANDS

[titre provisoire]

yann lheureux / l'association pratique